

COMITÉ DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE

BULLETIN DE LIAISON

PRIX : 5 F

N° 46 - SEPTEMBRE 1992



Visite de Voiron

30 mai 1992

Certes, l'urbanisation rapide à partir de la fin du XIX^e siècle, peu respectueuse des vestiges du passé, et recouvrant le cours de la Morge dans l'agglomération, empêche actuellement à des yeux non avertis de percevoir cette évolution.

C'est le mérite de Monsieur CLAUDET de nous l'avoir fait vivre, en nous signalant les témoins au cours de son périple.

SERMORENS

Faisant suite à une ville gallo-romaine, Sermorens est au haut Moyen Age le chef-lieu d'un important comté s'étendant largement à l'Ouest au-delà de la vallée de la Bourbre, et dépendant de l'archevêché de Vienne.

Une église y est construite dès le VIII^e siècle, à laquelle fait place une nouvelle construction à l'époque romane : celle-ci, primitivement orientée l'abside à l'Est et dominée à l'Ouest par un massif clocher-porche carré, ne dépassait pas la longueur du chœur actuel; elle fut copieusement remaniée au cours des siècles.

Il n'en subsiste que le soubassement du clocher dont la partie supérieure aux fenêtres géminées a été reconstruite cependant selon le plan primitif, en exceptant le petit étage surbaissé ajouté abusivement sous le toit.

Aux XIV^e et XV^e siècles la nef fut flanquée de quatre chapelles dont les structures gothiques sont encore admirables.

Mais, en 1826, jugée insuffisante, l'église fut agrandie : la nef de l'ancien édifice devint le chœur du nouveau bâtiment, tandis qu'une nouvelle nef flanquée de deux bas-côtés était élevée à l'emplacement du cimetière.

En 1921, en raison du délabrement de certaines parties de l'église et de la fréquentation plus réduite des fidèles (l'église Saint Bruno avait été construite en 1873), les bas-côtés furent supprimés.

Une inscription murale du XV^e siècle, et un mobilier intéressant méritent d'être mentionnés : stalles du XVII^e siècle chaire et confessionnaux du XVIII^e.

A la suite de l'excellente exposition montée au début de l'année par l'Association "Histoire et Patrimoine du Pays Voironnais", son animateur, Monsieur Roger BIRON, a bien voulu organiser une visite de Voiron pour notre Comité de Sauvegarde.

Très aimablement reçus par la Vice-Présidente, Madame PARIS, et après un exposé introductif en salle, nous avons pu suivre sur le terrain, sous la conduite de Monsieur CLAUDET, les trois étapes essentielles du développement de Voiron :

- celle de Sermorens, autour de l'église de Saint Pierre,
- celle du Voiron médiéval, à partir du belvédère de l'actuel hôpital,
- celle de la ville moderne, au Sud de l'église Saint Bruno.

Le site de Voiron privilégiait une implantation humaine ; c'est celui d'un amphithéâtre au Sud de collines boisées, laissant des facilités de communications vers le Nord à partir de la vallée de l'Isère, en contournant le massif de Chartreuse : protection climatique, facilités de défense, bois et eau en abondance, carrières de pierre et de sable.

Cette implantation s'est tout naturellement organisée sur les deux promontoires encadrant la vallée de la Morge à son débouché dans la plaine, d'abord à l'Ouest à Sermorens, puis à l'Est au Moyen Age, avant que la cité moderne ne se développe au Sud.

(suite page 3)

Visite de Virieu et ses environs

le 13 juin 1992

Centrée sur Virieu, dont l'histoire est celle de son château, la journée nous a permis aussi de découvrir vieilles maisons fortes et habitat rural du Bas-Dauphiné.

Un arrêt au château de **Pupetières** est l'introduction obligée à la visite du château de Virieu, car les actuels propriétaires de celui-ci sont des Virieu-Pupetières.

Le château de Pupetières appartient depuis le XIII^e siècle aux descendants de Jacques de VIRIEU, branche collatérale des fondateurs de Virieu, alliés alors aux CLERMONT, faute de descendance mâle.

C'était à l'origine une maison forte flanquée de quatre tours.

A la Révolution la construction est saccagée et incendiée, en dépit des idées libérales du propriétaire François-Henri de VIRIEU : colonel du Régiment Royal Limousin, député de la noblesse aux Etats-Généraux de 1789, il participa à la révolte de Lyon contre les exactions de CHALIER et fut tué au siège de 1793. Sa famille se réfugie alors au Grand-Lemps. Son fils Aymon, au Collège de Belley, était le condisciple et ami de LAMARTINE, dont le poème "Le Vallon" a été inspiré par la combe de Pupetières. C'est le fils de celui-ci, Alphonse, qui racheta le château de Virieu en 1874.

C'est ce même Alphonse de VIRIEU qui confie à VIOLLET le DUC et son élève DARCY (l'urbaniste de Dijon) la restauration de Pupetières en 1860.

Le château actuel est caractéristique du style de VIOLLET le DUC. La réfection en cours des toitures, entraînant échafaudages et bâches de protection, nous a malheureusement empêchés de le visiter.

HABITAT RURAL

Sur la route du château de Virieu, arrêt à une ferme type des Terres Froides. L'eau partout présente favorise l'implantation de grosses fermes isolées, au milieu des terres exploitées. Celle-ci, adossée à la tête d'un ravin bénéficie de la source (captée dans une fontaine avec bassin au milieu de la cour) et son emprise n'empiète pas sur les terrains cultivables. La disposition des bâtiments en U autour de la cour protège des vents du Nord. La maison d'habitation occupe une des branches du U : murs en galets avec chaînage d'angles et encadrements de fenêtres en pierres taillées, haut toit à quatre pentes avec coyau, en tuiles écailles.

Les bâtiments d'exploitation, plus rustiques, occupent les deux autres côtés : murs en pisé, toits à auvents, à deux pentes seulement, mais aussi en tuiles écailles ; anciennes écuries et étables se répartissent le rez-de-chaussée de part et d'autre de remises, donnant accès aux fenils de l'étage.

LE CHATEAU DE VIRIEU

Il est constitué de trois corps de logis, accolés à trois tours et disposés en U autour d'une cour intérieure trapézoïdale fermée par un mur crénelé ; deux petits bâtiments sont accolés perpendiculairement au logis Nord.

Le château a été au cours des siècles la propriété de trois familles successivement qui, par leurs aménagements, ont laissé la marque de trois périodes architecturales dans la physionomie actuelle de l'édifice.

LES VIRIEU

(période médiévale)

Au XI^e siècle, Wilfried de VIRIEU construit une maison forte (partie Nord-Est actuelle) qui sera transformée en château féodal : donjon relié à la maison forte par un chemin de ronde bordé de créneaux et de machicoulis.

LES CLERMONT

(période renaissance)

Au XIII^e siècle, faute d'héritier mâle, le château passe aux CLERMONT par le mariage en 1220 de Béatrice de VIRIEU avec Sibod de CLERMONT ; aux XV^e-XVI^e siècles, ils construisent un corps de logis avec arcades autour de la cour d'honneur (ailes Nord et Sud et tourelle d'escaliers actuels de l'angle intérieur S.-O., tours S.-O. et N.-O.).

LES PRUNIER DE SAINT ANDRÉ

(période classique)

Au XVI^e siècle, Antoine de CLERMONT hérite de sa mère, comtesse de TONNERRE, la seigneurie d'ANCY-le-FRANC. La préférant au Dauphiné, il vend Virieu (en 1573) à Artus PRUNIER de SAINT ANDRÉ, Premier Président au Parlement de Grenoble.

Après les guerres de religion, les PRUNIER restaurent le château dans le style classique : larges baies éclairant les façades (corps de logis O. actuel) terrasses ornées de pelouses et jardins.

Virieu est érigé en marquisat en 1622.

Par héritages le château passe, au XVIII^e siècle, à des alliés par les femmes des PRUNIER : LANGON, SAINT FERREOL.

RETOUR AUX VIRIEU

En 1874, le comte de ST FERREOL, seigneur d'Uriage, héritier de Virieu en 1828, vend le château à Alphonse de VIRIEU-PUPETIERES, qui possède donc maintenant Pupetières et Virieu. Son fils Wilfried conserve Pupetières et cède Virieu, en 1924, à son cousin Henri de VIRIEU, alors propriétaire du château de Brangues, qu'il vend à Paul CLAUDEL. (La restauration de Virieu sera confiée au beau-frère de celui-ci, l'architecte Sainte-Marie PERRIN).

LE VILLAGE DE VIRIEU

Bâti au Moyen Age au pied de la pente du château pour bénéficier de sa protection, il glisse progressivement jusqu'à la Bourbre.

L'emplacement de la première église sur une petite éminence du village médiéval a été attesté par la découverte des tombes du cimetière attenant, à l'occasion des terrassements d'une villa sur cette éminence. A la suite de l'aménagement du chemin du Grand-Lemps aux Abrets (actuel D. 73) à la fin du Moyen Age, le village se déplace vers celui-ci. Entre l'église actuelle et la place du Trêve (trois chemins) à l'Est sont visibles de nombreux témoins du bourg du XVII^e siècle aménagés autour des halles. Celles-ci ont été, en 1815 "reconstruites sur la place où elles existaient, dans les mêmes

formes et dimensions qu'elles étaient construites" selon l'archive de la réunion du conseil municipal du 5 décembre 1814.

Sur la place, très belle maison du XVII^e du Dr FABRE, aurait été la demeure de l'intendant du château. En face, une porte cochère a conservé son portail à quadrillage de lattes cloutées d'époque. Plusieurs maisons du quartier présentent des vestiges du XVII^e : date de 1646 sur un linteau, portes cintrées avec clé saillante, fenêtres à meneaux. Sur la place du Trêve une vieille maison à grand toit de tuiles écailles aurait inspiré le peintre JONGKIND.

Plus à l'Ouest les maisons sont du XVIII^e, souvent demeures de notables, hors du village proprement dit d'alors, notamment "La Partelle", maison du notaire, actuelle mairie.

Enfin, à partir du XIX^e siècle, le drainage de la Bourbre permet l'extension de l'agglomération vers le cours d'eau jusqu'à l'époque contemporaine (HLM, installations sportives...).

L'ÉGLISE

Seul le bas du clocher-porche est ancien ; une inscription sur une pierre au-dessus et à droite du porche gothique précise : "l'an 1491 a été refait le clocher par les paroissiens", sans doute à la suite d'un incendie. Tout le reste de l'édifice a été construit en 1874 avec l'aide financière des Chartreux, dont la marque et cette date

ont été gravées en bas de l'angle Nord-Ouest de la maçonnerie. L'intérieur, de plan basilical a une allure néo-byzantine.

LES MAISONS FORTES

Bellegarde à Chassignieu : sur le versant Est de la Bourbre, en aval de Virieu, cette énorme maison forte, entourée de bâtiments de ferme, est malheureusement dans un état de dégradation très avancée. Construction des XV^e-XVI^e siècles, elle est de plan rectangulaire et d'élévation à trois niveaux, sous toit à quatre pentes en tuiles écailles ; la façade Sud présente deux tourelles accotées (initialement en encorbellement, elles ont été prolongées jusqu'au sol pour parer à leur effondrement) ; une bretèche au-dessus d'une porte ancienne, des fenêtres à meneaux et surtout un superbe escalier à double révolution méritent attention.

L'Epinay à Blandin : sur le versant Ouest de la Bourbre, en amont de Virieu, cette maison forte est mieux conservée, mais dénaturée par son partage en trois habitations.

Egalement construite au XVI^e siècle, par les VACHON de BELMONT, elle est de plan carré avec une tour d'angle au Nord-Ouest ; l'étage est souligné par un cordon et jalonné sous le toit dauphinois en tuiles écailles par les consoles d'un ancien chemin de ronde ; la façade Sud conserve des fenêtres à meneaux et une belle porte.

Général M.M. ROUQUET (CR)

Visite de Voiron *(suite de la page 1)*

VOIRON MÉDIÉVAL

En 1030, l'archevêque de Vienne partage ses possessions entre le comte d'Albon pour le Sud-Ouest et le comte de Maurienne pour le Nord-Est. Ce sera l'origine du Dauphiné et de la Savoie.

Le Sermorens est revendiqué par les deux partis.

En 1107, le Pape Pascal II le répartit entre eux, le Voironnais revenant à la Savoie.

Pour en assurer la défense, le comte de Savoie fait ériger un château au sommet de la colline de la rive Est de la Morge⁽¹⁾.

Les habitants s'installent sur les pentes sous la protection de la forteresse. C'est le Voiron du Moyen Age, au cours duquel :

- la nouvelle agglomération est entourée de remparts à partir du château,
- les habitants reçoivent une charte de franchise qui permettra le développement des fameuses "toiles de Voiron".

Le traité de Paris de 1355 remettant le Faucigny à la Savoie en échange des terres savoyardes au Sud du Rhône et du Guiers devenant françaises, fait passer le Voironnais dans la mouvance du Dauphiné.

Le Dauphin "engage" la seigneurie de Voiron aux Grolée-Viriville. Cette famille fait construire un château plus confortable que le château féodal sur le replat de l'actuel hôpital. En ruine au XVI^e siècle il sera remplacé par une nouvelle construction du comte de BARRAL acquéreur de la châtellenie en 1780. Rasée pour faire

place à l'hôpital il en subsiste cependant une tour transformée en chapelle.

La descente du belvédère de l'hôpital jusqu'à Saint Bruno nous permet de nous rendre compte du tracé de l'ancien rempart, de connaître l'origine des vieilles appellations de rues ou placettes, et de relever au passage quelques restes architecturaux, notamment : échantillons de portes du XV^e au XVIII^e siècles, façade arrière du Musée Mainssieux très bel exemple du XVIII^e siècle.

VOIRON MODERNE

Au Sud des quartiers de Sermorens et du Voiron médiéval s'étale la ville moderne. La construction de l'église Saint Bruno en 1873 est le symbole du démarrage de cette extension. La visite de la "cathédrale" de Voiron achève cette journée.

Copie sans doute du style gothique du XIII^e siècle, Saint Bruno, malgré son luxe évident, n'émeut pas véritablement comme une cathédrale médiévale. Elle reste un "plagiat" qui "sent le neuf".

Sous prétexte de remettre en cause le caractère gréco-latin de la culture française, les architectes du XIX^e siècle se tournent vers le gothique, où se trouveraient nos vraies racines. Ils le copieront servilement, sclérosant totalement la production architecturale, au moment même où la production picturale fera montre au contraire de tant de novation.

Général M.M. ROUQUET (CR)

⁽¹⁾ Les ruines d'une tour, improprement appelée "Tour Barral" en subsistent, peu accessibles.

La statue de Lesdiguières-Hercule au Jardin de Ville

Dans la nuit du 14 au 15 septembre 1989 la statue de bronze de LESDIGUIERES sous les traits d'HERCULE, dressée au centre du Jardin de Ville, tombait et se brisait. Il s'agit d'une œuvre qui compte parmi les plus précieuses de la statuaire de bronze du début du XVII^e siècle, dont les exemples subsistants ne sont pas légion. Elle répond à une commande exécutée en 1603 par Jacob RICHIER, artiste lorrain au service de LESDIGUIERES, à qui l'on doit aussi un buste en bronze du duc et le bas relief équestre, en bronze également, qui orne le grand portail du château de Vizille. La statue fut d'abord placée à Vizille, au "Jardin d'Hercule", puis transférée à Grenoble dans leur hôtel par les VILLEROY, héritiers de LESDIGUIERES. En 1719, la ville acheta l'hôtel pour y loger les consuls et l'intendant (ancien Hôtel de Ville) et acquit du même coup la statue. D'abord située dans "le bosquet", elle fut ensuite installée au centre du "Jardin des Fleurs" où elle subsista jusqu'à nos jours.

D'un poids de l'ordre d'une demi-tonne, elle représente HERCULE nu, portant la massue, drapé dans la peau du lion de Némée et tenant dans la main gauche les pommes d'or du jardin des Hespérides. La partie arrière de la peau du lion, maladroitement refaite, et d'autres indices font penser que la statue a pu être utilisée comme décor d'une fontaine. Il s'agit d'une fonte à cire perdue. On connaît le procédé : sur un modèle en argile on étend une couche de cire, et on enferme le tout dans de l'argile réfractaire en ménageant des canaux et éventails. Des étais judicieusement placés dans le noyau assurent sa solidité. Le bronze fondu introduit par un canal chasse la cire et prend sa place. Il ne reste plus qu'à détruire l'enveloppe pour disposer, on le voit, d'une œuvre unique. Reste à limer, ciseler, achever les

détails, éventuellement rapporter des pièces saillantes. La statue était fixée sur son piédestal par des goujons de fer que la rouille a peu à peu rongés. Une inspection récente ne prit pas suffisamment garde à ce détail. La traction du porte-à-faux (le personnage est incliné) jointe peut-être à un coup de vent a provoqué la rupture et la chute.

Cet accident a permis un examen détaillé de l'œuvre, des analyses (avec 84,8 % de cuivre et 12,75 % d'étain, le bronze ne comporte que peu de métaux parasites), la constatation de l'altération de certaines parties (la chevelure) depuis un siècle. Mais l'intérêt se tourne bien entendu d'abord vers la restauration. On propose de conserver la statue à l'intérieur pour l'abriter des attaques atmosphériques qui l'ont déjà dégradée. On éliminera le noyau d'argile intérieur et l'armature pour alléger la statue et éviter les dégâts dus à l'oxydation. Un sablage léger (abrasifs végétaux) éliminera la corrosion tout en respectant la patine, puis on remontera les fragments par collage à froid. Faudra-t-il laisser visibles les lignes de fracture ou les mastiquer, et dans quelle mesure ? La discussion reste ouverte.

Le socle du Jardin de Ville rentrera-t-il alors vide ? Il faudra bien évidemment réaliser une copie, ce qui exige bon nombre de manipulations. Il est exclu de la réaliser en bronze (poids et prix) mais une résine synthétique peut donner à moindre frais une illusion parfaite. De toute manière ce stade de l'opération ne semble pas imminent, ni même celui de la restauration de l'original. Je vous tiendrai informé, dans la mesure où je pourrai l'être moi-même, de l'état d'avancement des travaux.

Robert BORNECQUE

Vie de l'Association

ADRESSE : 5, place Sainte-Claire, 1^{er} étage à droite (derrière la halle) - Code B 145

COTISATION : 60 F minimum - C.C.P. GRENOBLE 1320-25 N

PERMANENCES : Mardi de 15 heures à 17 heures

PROCHAINES ACTIVITÉS : **SAMEDI 24 OCTOBRE :** Autour du lac de Charavines : Chartreuse de la Silvébénite, anciennes granges (XVII^e-XIX^e siècles), manoir de la Marinière, Ars, village englouti, etc.

Départ 13 h 30, place de Verdun.

LUNDI 16 NOVEMBRE : Amphithéâtre rue Général Marchand.

17 heures : Cadrans solaires de l'Isère par Madame GUICHARD, de l'Association Tournesol.